

abnégation à Jérusalem

Sur Esther Cailingold – du site Yizkor :



Esther, fille de parents juifs est née à Londres, capitale de l'Angleterre. Elle a terminé ses études de lycéenne et est devenue enseignante. Avant de faire son aliya en Israël, elle se porta volontaire pour enseigner dans des camps de réfugiés en Angleterre. Le foyer de ses parents était imprégné de culture juive traditionnelle et nationale. De là, Esther décida de faire son aliya. Dès la proclamation de l'Etat, elle s'engagea dans l'unité religieuse de filles de Jérusalem. Elle fut envoyée à la base de la Hagana à Tsuba et y travailla en tant que cuisinière. Puis, elle fit un cours d'exercices à Jérusalem. Esther avait beaucoup d'initiatives et réussit dans tout ce qu'elle entreprenait. Elle exploita sa langue maternelle et émit en anglais aux émissions clandestines de la Hagana, participa activement à des commissions et des organisations dont elle partageait les idées et elle publia des articles en anglais dans « Lettres à nos frères » et dans le journal HaGesher ».

A l'époque du siège et des rudes combats dans la vieille ville assiégée, elle réussit au bout de nombreux efforts, à se rendre en vieille ville, soi-disant en tant qu'enseignante. A son arrivée, elle fut nommée secrétaire de section et on lui confia des missions d'assistance. Mais elle participa aussi comme combattante à des opérations pour chasser l'ennemi. Elle fut blessée à plusieurs reprises et fut même opérée. Un jour avant la chute de la vieille ville, elle fut gravement blessée par un obus. Jusqu'à ses derniers moments, elle prit soin de ses camarades et les mit en garde. Esther mourut le 20 Iyar 5708 (29 mai 1948), quelques heures après l'évacuation de la vieille ville. On parla abondamment de son héroïsme dans la presse du pays, de même qu'en Angleterre et en Amérique et dans différents livres.

Voici la lettre qu'écrivit Esther à ses parents six jours avant sa mort :

« Chers papa et maman, et tous,

Si vous recevez cette lettre, je suppose qu'elle sera caractéristique de toutes mes lettres effrayées et confuses. Je vous écris cette lettre pour vous supplier : faites un effort pour accepter tout ce qui m'est arrivé, comme je le désire et comprendre que je n'ai pas de regrets. Nous avons un combat amer et c'était l'enfer, mais cela valait la peine car je suis entièrement convaincue qu'en fin de compte un Etat juif sera créé et nos aspirations se réaliseront.

Je ne serai qu'une parmi de nombreux autres qui se sont sacrifiés. Je devais vous écrire cela car aujourd'hui un homme qui était très important pour moi a été tué. A cause de la peine que j'ai ressentie, je veux que vous adoptiez une autre réaction – rappelez-vous que nous étions des soldats, que nous avons un grand et noble but pour lequel nous avons combattu. Dieu est avec nous, je le sais, dans sa ville sainte, et je suis fière et prête à payer le prix que cela pourra me coûter.

Ne croyez pas que j'ai pris des 'risques superflus'.

Il n'y a pas le choix quand les ressources humaines sont limitées. J'espère que vous aurez l'occasion de rencontrer chacun de mes combattants qui survivra à la bataille, si moi, je ne peux le faire. Je vous en supplie, ne soyez pas tristes. Cela n'y fera rien.

J'ai pleinement vécu ma vie, même si elle est courte et je pense que c'est la meilleure voie – courte et douce. Le goût 'très doux' se trouve ici, dans notre pays. J'espère que vous aurez beaucoup de satisfactions avec Mimi (la sœur d'Esther) et Asher (son beau-frère), ce que vous n'avez pas avec moi. Laissez cela sans regrets, et alors moi aussi je serai heureuse. Je pense à vous tous, à chacun de vous dans la famille, et j'ai du plaisir à la pensée qu'un jour, prochainement je l'espère, vous viendrez et jouirez des fruits de ce pour quoi nous avons combattu.

Beaucoup beaucoup d'amour, soyez heureux et souvenez-vous de moi dans la joie.

Shalom et au revoir,

Votre Esther qui vous aime.

filles que je ne connaissais pas et qui avaient accepté de le cacher dans ses vêtements.

J'avais le shofar en main. Je le serrai contre mon corps d'une main tremblante. La tension était grande et j'essayai de cacher mon inquiétude sous une expression faciale de ferveur ... L'assemblée clama « Ouvrez-nous une porte à l'heure de la clôture »..., passage de la prière de Néïla. C'était le moment. J'avais peur. J'inspirai profondément...

Je me tins droit, la tête haute et sonnai du shofar d'un timbre clair et pur, teki a guedola, une longue sonnerie.

En quelques instants, des policiers britanniques en civil me sautèrent dessus. Ils m'empoignèrent et me traînèrent derrière eux, tandis que je regardai le Kotel et m'éloignai de mes amis. Ma vue se brouilla, je jeûnai encore et je sentis que j'allai m'évanouir. J'entendis mes compagnons nous suivre et chanter l'hymne national Hatikva et me sentis revigoré. Un instant, les pierres du Kotel m'apparurent comme des carrés dans un immense et infini album de photos de mon arrière-grand-père et du grand-père de mon grand-père, et d'une multitude d'autres grands-pères et grands-mères de toutes les générations et de toutes les diasporas des quatre coins du monde qui sonnaient le shofar et priaient : « L'an prochain à Jérusalem reconstruite ».

Le récit que vous avez lu se base sur l'histoire d'Avraham Elkayam qui sonna du shofar à l'issue de Yom Kippour de l'année 1947. C'était la veille de l'établissement de l'Etat, mais Jérusalem était encore sous domination britannique. Avraham était le dernier sonneur clandestin de shofar avant la chute de la vieille ville lors de la guerre d'Indépendance. Avant lui, 17 adolescents avaient sonné le shofar, continuant la tradition, manifestant une fierté nationale.

A la guerre des Six Jours, le jour de la libération du Kotel, Elkayam s'est rendu au Kotel avec le rav Goren qui était le grand rabbin de Tsahal et lui a demandé de sonner le shofar. « Un homme plus âgé que moi s'est approché et m'a demandé : 'Qu'as-tu à faire avec la sonnerie du shofar au Kotel ?' Je lui ai dit : 'Je suis le dernier à avoir sonné du shofar en 1947' ». Et il me répondit : 'Moi, je suis Moshé Segal, je suis le premier à avoir sonné ici du shofar' ».

le courage à Jérusalem



J'étais un enfant et j'habitais au beau milieu des cours et des maisons de pierre dans un petit quartier de Jérusalem. Dans notre quartier on pouvait entendre aussi bien l'hébreu, l'arabe, le ladino que le yiddish. Mais c'est au mois d'Eloul qu'on entendait les sons les plus émouvants, quand de partout retentissaient les sonneries du chofar qui éveillaient les cœurs...

Mon père avait un rôle particulier lors des prières de Rosh Hashana. C'est lui qui sonnait le chofar. Chaque année, avant les Jours redoutables, mon père me laissait m'exercer au chofar, comme s'il me préparait à quelque chose de sérieux.

A cette époque, des soldats britanniques étaient partout en Terre d'Israël. Nous les désignions par un nom de code : « les coquelicots », à cause de leurs bérets de couleur rouge.

Les interdictions concernant le Kotel nous faisaient particulièrement mal. Quand les arabes dirent que la prière des Juifs les heurtait, les Britanniques s'empressèrent de promulguer toutes sortes de lois qui nous limitèrent beaucoup. Ils nous permettaient certes de prier au Kotel, mais nous ne pouvions y amener de rouleaux de la Tora, nous asseoir sur des chaises ou des bancs et surtout, comble de malheur... ils ne nous permettaient pas d'amener de chofar...

Le mois de Tichri vint et ce fut le temps de ma bar-mitsva.

Moi, qui aimais l'aventure, je me suis plus d'une fois imaginé comment je rendais l'honneur à mon peuple. Je m'imaginai

que j'ajouterais une dose de fierté nationale au peuple d'Israël sur sa terre. A présent, je me sentais adulte et responsable et j'attendais l'occasion de le prouver.

Avec mes amis du mouvement de jeunesse, nous nous rencontrions dans notre cour secrète, derrière les cordes où s'étendait le linge blanc. Nous parlions à voix basse des nouvelles limitations et ressentions affront et humiliation. Nous nous sentions honteux de ne pouvoir agir à notre guise sur le vestige de notre Temple, au Mur occidental.

Soudain, le madrikh demanda : « Qui sait sonner du shofar ? »

J'ai levé le doigt et ai dit : « Moi ».

Je sentis que le moment tant attendu était arrivé.

Le jour de Kippour arriva. Jour de grand pardon. Je ne parlai à personne de ma famille de la mission que j'avais pris sur moi d'accomplir. Dans mon cœur, je demandai pardon à mes parents pour le chagrin que je pourrais leur causer si j'étais arrêté et envoyé à la prison britannique du « Kichlé ». Vers la fin des prières de ce jour sacré, j'arrivai au Kotel après avoir sauté entre toits et cours. Je me dissimulai dans la foule des fidèles qui se tenaient serrés les uns contre les autres, couverts de châles de prière, entonnant leur prière et suppliant. J'avais secrètement fait passer le shofar au Kotel, à l'aide d'une jeune-

Nostalgie et désir de Jérusalem

Si vous n'avez pas encore entendu parler des poèmes de Rabbi Juda Halevi, il est grand temps de le faire. C'est un des plus grands poètes de la culture juive. Il lutta pour arriver en Terre d'Israël et à Jérusalem. Essayons de faire un peu sa connaissance...

- Rabbi Juda Halevi était un philosophe et un poète juif. Il est né à Tolède en Espagne à la fin du onzième siècle et est mort vers 1140. Il a aussi étudié la médecine, l'arabe et la philosophie.
- Rabbi Juda Halevi a commencé à écrire de la poésie dès sa jeunesse.
- Quand il eut près de soixante ans, il décida de quitter l'Espagne et de s'installer à Jérusalem pour r où se trouve l'esprit de Dieu et de respirer un air de sainteté.

Il exprima sa passion pour Jérusalem dans de nombreux poèmes et en particulier dans le poème suivant :

Sion, que ne t'enquiers-tu pas de tes prisonniers,

Pensent-ils à toi eux et le reste de ton troupeau ?

Du Nord, du Sud, de l'Est de l'Ouest et de toutes les directions

De loin de près ils t'envoient leurs souhaits

Et je t'envoie les miens, prisonnier de ma nostalgie

Pour pleurer comme la rosée du Hermon descend des montagnes

En deuil de ta solitude, je suis le hurlement des chacals

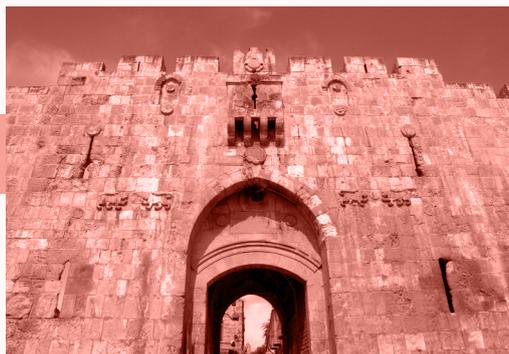
Rêvant au retour de tes fils, je suis le luth de tes chants

Mon cœur est en émoi pour Peniel et Beth-El,

Et autres lieux où la présence divine était à tes portes

Face aux portes célestes. Toi que seule La splendeur divine illumine

Et non le soleil, la lune ou les étoiles.



peuplement de Jérusalem

Avez-vous déjà entendu les mots « la sortie des murailles ? » Si ce n'est le cas, voici une brève explication à votre usage.

« La sortie des murailles » est le processus de l'étendue de bâtiments, de routes et de quartiers d'habitation à Jérusalem au-delà des murailles de la vieille ville. Ce processus commença au dix-neuvième siècle après des milliers d'années où les habitants de Jérusalem vivaient à l'intérieur des murailles de la vieille ville, et fermaient même les portes la nuit, tant ils avaient peur.

Venez maintenant faire la connaissance d'une importante famille de Jérusalem, la famille Meyouhas.

Le nom de famille original de la famille Meyouhas était Bakhar, mais vu le statut de celle-ci, on lui ajouta le nom Meyouhas. Les ancêtres de cette famille sont venus dans le pays avec Zorobabel au temps du Retour à Sion (de l'exil de Babylone) ;

Parmi ceux qui sortirent s'établir en dehors des murailles, acte considéré comme héroïque et audacieux, se trouvait la famille Meyouhas. Les membres de la famille acquirent la première maison qui fut construite à Kfar Shiloah. Miraculeusement, cette acquisition renouvela l'établissement de la famille sur les terres de la tribu de Juda, comme autrefois.

Les arabes appelaient la maison des Meyouhas « Dar Abou Minhas ». Les rapports entre Juifs et arabes étaient très bons, et les arabes veillaient même à diverses occasions que leurs voisins juifs aient de la nourriture cachère. Les membres de la famille Meyouhas, qui pratiquaient le commerce de céréales en Transjordanie, arrivaient souvent en ville le soir, étaient obligés de dormir à l'extérieur des murailles et ne pouvaient entrer dans la ville qu'à l'aube.

Les membres de la famille étaient des dirigeants innovants de la communauté juive et des décisionnaires halakhiques. Deux d'entre eux furent Primat de Sion. D'autres dirigèrent le Comité de la communauté sépharade et acquirent des terres, développèrent l'installation de population juive et la construction à Jérusalem. D'autres dirigèrent des yeshivot, furent enseignants et éducateurs. Ils rédigèrent des livres de Halakha, folklore et grammaire, tinrent des fonctions publiques et œuvrèrent pour la cause de la Terre d'Israël en général et de Jérusalem en particulier.



responsabilité mutuelle à Jérusalem

Vous connaissez l'expression « Personne ne dit : il n'y a pas assez de place » ?

Elle est tirée de la michna suivante :

« Jamais personne n'a dit à son prochain : je n'ai pas trouvé de lit pour dormir à Jérusalem. Jamais personne n'a dit à son prochain : il n'y a pas assez de place pour que je dorme à Jérusalem » (Traité des Pères de rabbi Nathan, version A chapitre 35).

Vous comprenez quelle merveille cela représente ? Les pèlerins venus à Jérusalem logeaient gratuitement dans les familles des habitants de la ville et des environs ! Ceci, en vertu du point de vue que Jérusalem appartient à l'ensemble du peuple juif et pas seulement à ses habitants, et afin de conserver une bonne ambiance entre les hôtes qui habitaient Jérusalem et les invités, pèlerins.

Imaginez-vous à la place des habitants de Jérusalem, comment auriez-vous réagi au bruit, au désordre et à la promiscuité conséquents aux trois fêtes de pèlerinage ? Auriez-vous ouvert vos maisons ou vous seriez-vous retranchés davantage ?

Malgré le grand nombre de pèlerins, il semble que tous trouvaient place en ville ou dans un des villages des alentours. Des témoignages écrits de Juifs et de non-Juifs de l'époque du Deuxième Temple attestent de l'impression énorme des pèlerinages massifs à Jérusalem et au Temple.



solidarité sociale à Jérusalem

« Jérusalem est bâtie comme une ville d'une harmonieuse unité »
(Psaumes 122 : 3),

Et qu'est qu'une ville d'une harmonieuse unité ? « Rabbi Yehoshua ben Levi dit : une ville qui rend tout le peuple d'Israël solidaire »
(Talmud de Jérusalem, Hagiga b 6).

**Réfléchissez un moment à la signification du mot haver (ami).
Que peut être une ville qui est réunie dans une
harmonieuse unité ?**

Quand le mot haver (ami) apparaît dans le Talmud, le sens n'est pas seulement celui d'ami, de compagnon, mais également d'un érudit qui comprend et respecte la Loi. C'est pourquoi, on peut compter sur lui et manger chez lui. Le contraire de haver est am haaretz, soit quelqu'un qui ne connaît pas la Loi et donc, s'il me propose de manger chez lui, je devrai d'abord m'enquérir si c'est cachet chez lui avant de pouvoir manger.

A Jérusalem, tous sont égaux ! A Jérusalem il n'y a pas de classes sociales ! Pas de grades ! Pas de popularité !

Tous sont égaux et définis comme les amis des uns des autres. On peut compter sur chacun et on peut faire confiance à tous. D'où peut-être le sens du mot haver, quelqu'un sur qui je peux compter et à qui je peux accorder ma confiance. A Jérusalem, on ne sera pas strict sur ce qui est susceptible de séparer et de faire ressortir des différences, mais on sera tous amis (haverim).



Ma maison sera dénommée Maison des prières pour toutes les nations –

Universalité de Jérusalem

« Je les amènerai sur ma sainte montagne, je les comblerai de joie dans ma maison de prières, leurs holocaustes et autres sacrifices seront les bienvenus sur mon autel; car ma maison sera dénommée Maison des prières pour toutes les nations. »

Saviez-vous que le Temple est destiné à devenir une Maison de prières non seulement pour le peuple juif, mais aussi pour les non-juifs ?

A la cérémonie d'inauguration du Temple, le roi Salomon fit une prière dans laquelle il détaille longuement la vocation du Temple qu'il souhaite devenir une maison de prières. On peut être surpris qu'il n'ait pas évoqué les sacrifices, qui représentaient l'essentiel du culte au Temple au cours de toutes ses années d'existence.

Par contre, le roi Salomon choisit de souligner le rôle du Temple en tant que Maison de prières – en cas de malheur ou de catastrophe qui pourraient s'abattre sur le peuple d'Israël. **Mais le Temple ne devra pas seulement servir de maison de prières pour le peuple d'Israël, mais sera un lieu universel, ouvert à la prière de tous les peuples !**

